

# **Sentences peintes au plafond de la bibliothèque de Montaigne**

Édition revue et augmentée

*par Alain Legros*

## Sentences peintes de la bibliothèque de Montaigne

Tour historique de Montaigne, 24230 Saint-Michel de Montaigne.

Cette nouvelle édition des sentences de la bibliothèque de Montaigne est justifiée par l'apport de la technologie numérique, spécialement en ce qui concerne la distinction des lettres peintes et leur degré de lisibilité. Si elle bénéficie des deux éditions sur papier qui l'ont précédée (voir les références bibliographiques dans l'introduction), elle les enrichit de deux sentences inédites et renouvelle l'ensemble des traductions proposées, tout en limitant le commentaire à l'indication des sources et aux citations des *Essais* où se retrouve, reproduite, légèrement modifiée, traduite ou paraphrasée, telle ou telle sentence peinte.

Placer, dans le cas de solives-palimpsestes, le texte de la couche inférieure avant celui de la couche supérieure a été jugé plus cohérent que le choix adopté jusqu'ici, mais pour ne pas trop bousculer la numérotation d'usage, il a paru préférable de maintenir en fin de liste les huit sentences des poutres, qui servent pourtant de socle sceptique à l'ensemble.

Chaque sentence est aussi numérotée indépendamment de la solive où elle se trouve, en italique quand il s'agit d'une sentence non encore identifiée, mais que des vestiges de lettres ou d'accents et surtout la présence d'un badigeon fluorescent aux UV permet de localiser pour d'éventuelles recherches à venir.

### Gestion des couleurs

Lettre repeinte (au moins deux restaurations partielles, vers 1860, puis en 1971)

Lettre corrigée (par AL quand le repeint est manifestement fautif)

Lettre d'origine (tout ou partie)

Lettre en négatif (le pigment noir a disparu, le badigeon blanc est resté, suivant le tracé de la lettre)

Lettre restituée (par AL en l'absence de tout vestige et en fonction des lettres voisines du mot)

### Autres conventions

Les numéros d'entrée sont ceux des solives.

La mention /i indique que la sentence se trouve dans la couche inférieure d'inscription.

La mention /s indique que la sentence se trouve dans la couche inférieure d'inscription.

Les transcriptions en capitales sont suivies de leur équivalent en bas de casse, puis d'une translittération des textes grecs. Les traductions proposées sont en italique.

La différence de taille entre les lettres ainsi que les ligatures sont indiquées autant qu'il est possible, sans confusion (jambage commun à M et A) ni inclusion (petit o logé dans un grand C pour CO).

Les 11 inscriptions découvertes par A. Legros entre 1998 et 2013 sont signalées en bout de ligne par les initiales 'AL' suivies de la date de publication (avec ajout de la mention 'corr.' pour 5 inscriptions qui ont été complétées, abrégées ou corrigées sur un point important).

### N.B.

En préambule sont rappelées et traduites deux longues inscriptions latines. La première se trouve sur un mur du « cabinet » adjacent à la « librairie ». De la seconde, qui courait tout autour de la frise du meuble de bibliothèque, nous n'avons que le relevé lacunaire effectué par Prunis en 1770. Sa restitution est et restera en partie conjecturale.

## Deux inscriptions latines d'inauguration

*Inscription murale sur un mur du cabinet adjacent à la 'librairie'*

AN· CHR · MDLXXI · AET · 38 · PRIDIE CAL· MART· DIE SVO NATALI  
MICH· MONTANVS SERVITII AVLICI ET MVNERVM PVBLICORVM  
IAMDVDM PERTÆSVS DVM SE INTEGER IN DOCTARVM VIRGINVM  
ABDERE GESTIT SINVS VBI QUIETVS ET OMNIVM SECVRVS  
TANTILLVM ID TANDEM SVPERABIT DECVRSI MVLTA IAM PLVS PARTE  
SPATII SI MODO FATA DVINT EXIGAT ISTAS SEDES ET DVLCS LATEBRAS  
AVITASQ· LIBERTATI SVÆ TRANQVILLITATIQ· ET OTIO CONSECRAVIT

L'an du Christ 1571, à l'âge de 38 ans, la veille des calendes de mars, jour de sa naissance, depuis longtemps dégoûté du service parlementaire et des charges publiques, en allant encore intact se blottir dans le giron des doctes Vierges où il franchira, au calme et sans souci, le peu de distance qu'il lui reste à parcourir si toutefois les destins lui permettent d'aller jusqu'au bout, Michel de Montaigne a consacré ce siège, cette douce tanière léguée par ses ancêtres, à sa liberté, à sa tranquillité, à son loisir.

N.B. Dans l'inscription restaurée, (SE ...) RECESSIT est une faute de syntaxe et le mot n'utilise d'ailleurs pas l'espace disponible.

Cf. Montaigne, *Essais*, I, 8, « De l'oisiveté » : « Dernierement que je me retiray chez moy, deliberé autant que je pourroy, ne me mesler d'autre chose, que de passer en repos, et à part, ce peu qui me reste de vie : il me sembloit ne pouvoir faire plus grande faveur à mon esprit, que de le laisser en pleine oysiveté, s'entretenir soy-mesmes, et s'arrester et rasseoir en soy : Ce que j'esperois qu'il peust meshuy faire plus aysément, devenu avec le temps, plus poissant, et plus meur : Mais je trouve, 'variam semper dant otia mentem', qu'au rebours faisant le cheval eschappé, il se donne cent fois plus de carriere à soy-mesmes, qu'il ne prenoit pour autrui : et m'enfante tant de chimeres et monstres fantasques les uns sur les autres, sans ordre, et sans propos, que pour en contempler à mon ayse l'ineptie et l'estrangeté, j'ay commencé de les mettre en rolle : esperant avec le temps, luy en faire honte à luy mesmes. »

*Inscription ornant jadis la frise du meuble de bibliothèque dans la 'librairie' (restitution conjecturale)*

STEPHANI BOETHII DVLCISSIMI SVAVISSIMIQ· SODALIS ET CONIVNCTISSIMI QVO NIHIL MELIVS

VIDIT NOSTRA ÆTAS NIHIL DOCTIVS NIHIL VENUSTIVS NIHIL SANE PERFECTIVS MICHAEL MONTANVS TAM CHARO VITÆ PRÆSIDIO MISERE ORBATVS CVM MVTVI AMORIS GRATIQ· ANIMI SVI NEC IMMEMORIS SINGVLARE ALIQVOD EXTARE CVPERET MONVMENTVM QVANDO ID FACERE SIGNIFICANTER POTVIT ERVDITAM HANC ET PRÆCIPVAM SVPPELLECTILEM SVAS DELICIAS ILLI CONSECRAVIT

Malheureux d'avoir perdu la protection, si précieuse pour lui, de son très doux, très délicat et très intime compagnon, l'homme le plus savant, le plus agréable et vraiment le plus accompli de sa génération, désirant ériger un monument singulier de leur amour mutuel et de son éternelle gratitude, Michel de Montaigne, au moment où il a pu accomplir ce geste symbolique, a consacré à Etienne de La Boétie ce meuble aussi savant qu'aimé dont il fait ses délices.

N.B. Cet essai de restitution s'appuie sur la transcription de Prunis en 1770 : « Dulcissimi suavissimiq. sodalis et conjunctissimi, quo nihil melius vidit nostra ætas, nihil doctius, nihil venustius, nihil sane perfectius; Michaël Montanus tam charo vitæ præsidio misere orbat, dum mutui amoris gratiq. animi..... nect..... immemoris singulare..... quod extare cuperet monumentum quando..... significente potuit eruditam hanc..... præcipuam suppellectilem, suas delicias.... ». Pour d'autres tentatives (J.-F. Payen, G. Defaux, J. Céard), voir Montaigne, *Les Essais*, Pléiade 2007, p. 1902-1903.

Cf. La Boétie, paroles adressées à Montaigne telles qu'elles sont rapportées dans la *Lettre sur la maladie et mort de La Boétie* (texte modernisé) : « Mon frère, dit-il, que j'aime si chèrement, et que j'avais choisi parmi tant d'hommes pour renouveler avec vous cette vertueuse et sincère amitié, de laquelle l'usage est, par les vices, dès si longtemps éloigné d'entre nous, qu'il n'en reste que quelques vieilles traces en la mémoire de l'antiquité, je vous supplie, pour signal de mon affection envers vous, vouloir être successeur de ma bibliothèque et de mes livres, que je vous donne : présent bien petit, mais qui part de bon cœur, et qui vous est convenable pour l'affection que vous avez aux lettres. Ce vous sera *μνημόσυνον tui sodalis* », autrement dit un 'monument' ou 'mémorial' de votre ami. *Monumentum* latin (= *mnèmosunon* grec) et *sodalis* se retrouvent dans l'inscription.

Parmi la petite centaine de livres de Montaigne conservés et ayant donc occupé les étagères de la 'librairie', presque un quart lui avait été légué par La Boétie. Montaigne les a marqués d'un petit 'b.' de sa main dans le coin supérieur droit de la page de titre : une Bible grecque, l'Histoire Auguste éditée par Egnatius, un Lexicon d'Estienne, un Florilège d'épigrammes, les œuvres d'Appien, de Caton et Varron, de Denys le Périégète, Diogène Laërce, Hygin, saint Justin, Philon d'Alexandrie, Politien (deux volumes), Sophocle, Strabon, Térence (celui de 1541), Victorius, Xénophon, et peut-être Horace (grand 'B.' par exception ?). Six d'entre eux sont annotés en marge de sa main, en latin et en grec (souvent mêlés). Cette découverte a été signalée par A. Legros dans le volume XXV de *Montaigne Studies*, 2013, p. 177-188, avec illustrations.

## Solives de la première travée

1/i

ΕΙΗ ΜΟΙ ΖΗΝ ΑΠΟ ΤΩΝ ΟΛΙΓΩΝ ΜΗΔΕΝ ΕΧΟΝΤΙ ΚΑΚΟΝ

Sentence n° 1

AL 2000 Εἴη μοι ζῆν ἀπὸ τῶν ὀλίγων μὴδὲν ἔχοντι κακόν  
[éiè moi dzèn apo tòn oligôn mēden ekhonti kakon]

*Vivre de peu à l'abri de tout mal, tel est mon vœu.*

Théognis, *Elégies*, I, 1156-57, dans Stobée, « Du bonheur », éd. 1549, p. 550, 25 (Εἴη μοι) puis 29-30 (ζῆν...)

Orientation de cette inscription dans le sens contraire des autres inscriptions de la travée.

1/s

EXTREMA HOMINI SCIENTIA VT RES SVNT BONI CONSULERE CÆTERA SECVRV · ECCL ·

Sentence n° 2

Extrema homini scientia ut res sunt boni consulere cætera securum. Ecclesiastes.

*La science ultime, pour l'homme, c'est de trouver bon ce qui est sans se soucier du reste.*

Ecclésiaste, 3, 22, dans une version à déterminer.

Orientation de cette inscription dans le sens contraire des autres inscriptions de la travée.

2/i

ΑΥΤΑΡΚΕΙΑ ΠΡΟΣ ΠΑΣΙΝ ΗΔΟΝΗ ΔΙΚΑΙΑ

Sentence n° 3

AL 2000 Αὐτάρκεια πρὸς πᾶσιν ἡδονὴ δικαία  
[autarkeia pros pasin hēdonē dikaia]

*Le vrai plaisir, c'est la totale autonomie.*

Sotadès de Maronée, dans Stobée, « Du bonheur », éd. 1549, p. 550.

2/s

COGNOSCENDI STVDIVM HOMINI DEDIT DEVS EIVS TORQVENDI GRATIA · ECCL · I ·

Sentence n° 4

Cognoscendi studium homini dedit Deus eius torquendi gratia. Ecclesiastes 1.

*La passion de connaître, Dieu l'a donnée à l'homme pour le mettre à la torture.*

Ecclésiaste, 1, 13, dans une version à déterminer.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 17 : « La curiosité de connaître les choses a été donnée aux hommes pour fléau, dit la sacrosainte parole. »

3/i

ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΟΣ ΤΙΣ ΥΓΙΑΝ ΚΑΙ ΝΟΥΝ ΕΧΕΙ

Sentence n° 5

Μακάριος ὅστις ὑγίαν καὶ νοῦν ἔχει  
AL 2000  
[makarios hostis hugian kai noun ekhei]

*Heureux qui possède santé et intelligence.*

Ménandre, *Le demiurge*, dans Stobée, « Du bonheur », éd. 1549, p. 550, où l'on trouve cependant οὐσίαν, richesse, et non ὑγίαν, forme courante de ὑγίειαν dans de nombreux manuscrits. Cf. ὑγίεια καὶ νοῦς ἀγαθὰ τῷ βίῳ δύο (« Dans la vie, deux biens : santé et intelligence ») : autre monostiche de Ménandre communiqué par Françoise Frazier, où Montaigne pouvait apprécier l'association du corps et de l'esprit.

3/s

ΤΟΥΣ ΜΕΝ ΚΕΝΟΥΣ ΑΣΚΟΥΣ ΤΟ ΠΝΕΥΜΑ ΔΙΙΣΤΗΣΙ ΤΟΥΣ Δ' ΑΝΘΡΩΠΟΥΣ ΤΟ ΟΙΗΜΑ

Sentence n° 6

Τοὺς μὲν κενοὺς ἀσκοὺς τὸ πνεῦμα διίστησι τοὺς δ' ἀνθρώπους τὸ οἶημα  
corr. AL 2000  
[tous men kenous askous to pneuma diistèsi tous d'anthrôpous to oiëma]

*Le souffle enfle les outres vides, la présomption les hommes.*

Socrate, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p. 187, mais en supprimant un adjectif, l'inscription étend à tous les hommes ce que le mot de Socrate réserve aux « hommes sots » : τοὺς δὲ ἀνοήτους ἀνθρώπους.

4/i

ΟΥ ΠΟΤΕ ΦΗΣΩ ΓΑΜΟΝ ΕΥΦΡΑΙΝΕΙΝ ΠΛΕΟΝ Η ΛΥΠΕΙΝ

Sentence n° 7

Οὐ ποτε φήσω γάμον εὐφραίνειν πλεον ἢ λυπεῖν  
AL 2000  
[ou poté phèsô gamon euphrainein pleon è lupein]

*Jamais je ne dirai que le mariage apporte plus de joies que de larmes.*

Euripide, *Alceste*, 238, dans Stobée, « Qu'il n'est pas bon de prendre femme », éd. 1549, p. 418.

4/s

OMNIVM QVAE SVB SOLE SVNT FORTVNA ET LEX PAR EST · ECCL · 9 ·

Sentence n° 8

Omnium quae sub sole sunt fortuna et lex par est. Ecclesiastes 9.

*Partout sous le soleil, pareille fortune et loi.*

Ecclésiaste, 9, 3, dans une version à déterminer.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Nous ne sommes ni au-dessus ni au-dessous du reste, tout ce qui est sous le ciel, dit le sage, court une loi et fortune pareille. »

5

ΟΥ ΜΑΛΛΟΝ ΟΥΤΩΣ ΕΧΕΙ Η ΕΚΕΙΝΩΣ Η ΟΥΔΕΤΕΡΩΣ

Sentence n° 9

Οὐ μᾶλλον οὕτως ἔχει ἢ ἐκείνως ἢ οὐδετέρως  
[ou mallon outôs ekhei è ekeinôs è oudeterôs]

*Pas plus de cette façon que de l'autre ni que sans l'une ou l'autre.*

Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XI, 5, cité par Henri Estienne dans les *Annotationes* de son édition de Sextus Empiricus, 1562, p. 274.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epéichistes » : « Leurs façons de penser sont : [...] Il n'est non plus ainsi qu'ainsi ni que ni l'un ni l'autre [...] ».

6/i

DVRVM SED LEVIVS FIT PATIENTIA QVIDQVID CORRIGERE EST NEFAS

Sentence n° 10

Durum sed leuius fit patientia quidquid corrigere est nefas.

AL 2000

*L'inéluctable est dur à supporter, mais la patience en allège le poids.*

Horace, *Odes*, I, 23, 19-20. Ces vers qui déplorent la mort d'un ami se trouvent par exemple au f° 32 de l'édition de Maurice de la Porte, Paris, 1563, que Montaigne possédait.

6/s

NVLLIVS VEL MAGNÆ VEL PARVÆ EARVM RERV QVA<sup>S</sup> D<sup>EVS</sup> TĀ MVL<sup>T</sup>A<sup>S</sup> FECIT NO<sup>T</sup>ITIA IN NOBIS  
EST · ECCL · 3 ·

Sentence n° 11

corr. AL 2000

Nullius uel magnae uel paruae earum rerum quas deus tam multas fecit notitia in nobis est. Ecclesiastes 3.

*Qu'elle soit grande ou petite, d'aucune des œuvres innombrables que Dieu a faites nous n'avons en nous la notion.*

Ecclésiaste, 3, 11, dans une version à déterminer.

7/i

ΟΡΩ ΓΑΡ ΗΜΑΣ ΟΥΔΕΝ ΟΝΤΑΣ ΑΛΛΟ ΠΛΗΝ ΕΙΔΩΛ' ΟΣΟΙΠΕΡ ΖΩΜΕΝ Η ΚΟΥΦΗΝ ΣΚΙΑΝ

Sentence n° 12

Ὅρῳ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν εἰδῶλ' ὅσοι περ ζῶμεν ἢ κούφην σκίαν

[orô gar hêmas ouden ontas allo plên eidôl' hosoiper dzômen è koufên skian]

*Je vois bien que nous tous qui vivons ne sommes que des fantômes, une ombre sans consistance.*

Sophocle, *Ajax porte-fouet*, 125-126, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p. 186.

7/s (inédit)

SI TE FATA FERVNT FER FATA FERERE FERENTES FATA FERVNT RAPIVNT SIN MINVS ILLA FERAS

Sentence n° 13

AL 2013

Si te fata ferunt fer fata ferere ferentes fata ferunt rapiunt sin minus illa feras.

*Si les destins te portent, supporte les destins et laisse-toi porter : ceux qui les supportent, les destins les portent ; si tu ne les supportes pas, ils t'emportent.*

George Buchanan, seconde traduction néo-latine d'une épigramme grecque de Palladas recueillie dans l'*Anthologie palatine*, X, 73 : Εἰ τὸ φέρον σε φέρει, φέρε καὶ φέρον· εἰ δ'ἀγανακτεῖς καὶ σαυτὸν λυπεῖς, καὶ τὸ φέρον σε φέρει. Voir Nathalie Catellani-Dufrêne, sur le site internet de *Etudes Epistémè*, 23. L'édition posthume des *Epigrammes* de Buchanan date de 1584, mais Montaigne pourrait avoir eu en mains une copie manuscrite de cette traduction de son ancien maître, dont il possédait deux ouvrages au moins et dans une pièce de qui il avait joué un rôle lorsqu'il était au collège de Guyenne en compagnie de deux de ses frères. Montaigne possédait au moins deux autres ouvrages de l'Ecosais.

N.B. Repeint fautif d'un petit I inséré dans FERENTES entre R et I.

8

O MISERAS HOMINVM MENTES O PECTORA CÆCA QVALIBVS IN TENEBRIS VITÆ QVANTISQ- PERICLIS DEGITVR HOC ÆVI QVODCVNQ- EST

Sentence n° 14

O miseras hominum mentes o pectora caeca qualibus in tenebris uitae quantisque periclis degitur hoc aeui quodcunque est.

*Pauvres esprits humains, cœurs aveugles, quelles ténèbres, que de dangers tout au long de cette vie, quelle qu'en soit la durée!*

Lucrèce, II, 12-14. Dans l'édition de Lambin que Montaigne possédait (Paris-Lyon, G. et Ph. Rouillé, 1563), ces vers se trouvent p. 100, tout entière signalée par des traits verticaux à la plume (var. « menteis »).

9/i

EN TΩ ΦΡΟΝΕΙΝ ΓΑΡ ΜΗΔΕΝ ΗΔΙΣΤΟΣ ΒΙΟΣ ΤΟ ΜΗ ΦΡΟΝΕΙΝ ΓΑΡ ΚΑΡΤ' ΑΝΩΔΥΝΟΝ ΚΑΚΟΝ

Sentence n° 15

corr. AL 2000 'Εν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν ἥδιστος βίος τὸ μὴ φρονεῖν γὰρ κάρτ' ἀνώδυνον κακὸν

[en tōi phronein gar mēden hēdistos bios to mē phronein gar kart' anōdunon kakon]

*La vie la plus douce, c'est de ne penser à rien, car l'absence de pensée est un mal vraiment indolore.*

Sophocle, *Ajax*, 554-[555] dans les *Adages* d'Erasme, II, 10, « In nihil sapiendo iucundissima vita ». Sophocle parlait de conscience, Erasme de sagesse. Dans son *Thesaurus* de 1572, Henri Estienne précisera que le second vers est une scholie du premier, ce que Montaigne paraît avoir retenu quand il cite Sophocle dans son livre (voir ci-dessous), tout en faisant au même adage trois autres emprunts dont il nourrit son développement.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « C'est ce que dit ce vers ancien grec, qu'il y a beaucoup de commodité à n'être pas si avisé Εν τῷ [sic] φρονεῖν γὰρ [sic] μηδὲν ἡδιστος βίος. »

9/s

ΚΡΙΝΕΙ ΤΙΣ ΑΥΤΟΝ ΠΩΠΟΤ' ΑΝΘΡΩΠΟΝ ΜΕΓΑΝ ΟΝ ΕΞΑΛΕΙΦΕΙ ΠΡΟΦΑΣΙΣ Η ΤΥΧΟΥΣ' ΟΛΟΝ

Sentence n° 16

Κρίνει τίς αὐτὸν πώποτ' ἄνθρωπον μέγαν ὃν ἐξαλείφει πρόφασις ἢ τυχοῦς' ὅλον  
[krinei tis auton pôpot' anthrôpon megan on exaleiphei prophasis hê tukhous' holon]

*Qui jugera grand l'homme même, qu'efface entièrement le premier accident venu ?*  
Euripide, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p. 185, où une manchette corrige le texte (ἄνθρωπον πώποτε) par une leçon identique à celle de l'inscription (πώποτ' ἄνθρωπον), ce que ne faisait pas l'édition de 1543.

10

OMNIA CVM CÆLO TERRAQVE MARIQVE SVNT NIHIL AD SVMMAM SVMMAI TOTIVS

Sentence n° 17

Omnia cum caelo terraque marique sunt nihil ad summam summai totius

*Toutes choses, avec le ciel, et la terre, et la mer : un néant face au grand tout de l'univers.*

Lucrèce, VI, 678-679. Cf. éd. Lambin, p. 508 : « Cum tamen omnia... Nil sint ad summum... ».

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos du monde où vit l'homme : « Cette pièce n'est rien au prix du tout. *Omnia cum caelo terraque marique Nil sunt ad summam summai totius omnem* ».

N.B. On ne trouve aujourd'hui aucune inscription sur cette solive de remplacement, mais Henri Du Buc de Marcussy, propriétaire du château de Montaigne entre 1811 et 1839, avait reproduit au crayon ces deux vers de l'ancienne solive sur un mur (Galy et Lapeyre, 1861).

11

VIDISTI HOMINEM SAPIENTEM SIBI VIDERI MAGIS ILLO SPEM HABEBIT INSUPIENS · PROV · 26 ·

Sentence n° 18

Vidisti hominem sapientem sibi uideri magis illo spem habebit insupiens. Prouerbia 26.

*As-tu vu un homme qui se prend pour un sage ? Il y a plus à espérer d'un fou !*

Proverbes, 26, 12.

12/i

NEC NOVA VIVENDO PROCVDITVR VLLA VOLVPTAS

Nec noua uiuendo procuditur ulla uoluptas

Sentence n° 19

corr. AL 2000

*On a beau prolonger la vie, elle n'invente aucun plaisir nouveau.*

Lucrèce, III, 1081. Cf. éd. Lambin, p. 270 (page signalée par de multiples traits verticaux à la plume).

12/s

SICVT IGNORAS QVOMODO ANIMA CONIVNGATVR CORPORI SIC NESCIS OPERA DEI EC<sup>C</sup>L · II ·

Sicut ignoras quomodo anima coniungatur corpori sic nescis opera dei. Ecclesiastes 11.

Sentence n° 20

corr. AL 2000

*Comme tu ignores comment l'âme s'unit au corps, tu ne connais pas les œuvres de Dieu.*

Ecclésiaste, 11, 5, dans une version à déterminer.

MONTAIGNE glose ainsi cette sentence dans les *Essais* de 1580, II, 12 : « Mais comme une impression spirituelle fasse une telle faucée [percée] dans un sujet massif et solide, et la nature de la liaison et couture de ces admirables ressorts, jamais homme ne l'a su, comme dit Salomon. » Cette dernière précision, conforme à la tradition qui fait de Salomon l'auteur de l'*Ecclésiaste*, disparaît après 1588.

13

ΕΝΔΕΧΕΤΑΙ ΚΑΙ ΟΥΚ ΕΝΔΕΧΕΤΑΙ

Ἐνδέχεται καὶ οὐκ ἐνδέχεται  
[endekhetai kai ouk endekhetai]

Sentence n° 21

*C'est possible et ce n'est pas possible.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 21 (un des éléments du titre).

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 32 : « Il ne faut pas juger ce qui est possible et ce qui ne l'est pas selon ce qui est croyable et incroyable à notre portée ». Une réminiscence de la « voix sceptique » du plafond de la « librairie » ?

14

ΑΓΑΘΟΝ ΑΓΑΣΤΟΝ

Ἀγαθὸν ἀγαστὸν  
[agathon agaston]

Sentence n° 22

*Le bien attire par sa beauté.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, III, 23, à partir d'une phrase de Platon associant les deux mots dans le

*Cratyle* : « Ce qui n'est pas pour nous *ἀγαστὸν*[attirant], ne sera pas non plus *ἀγαθὸν*[bon] ; il ne suscitera pas notre désir de l'atteindre et ne devra en aucune façon être atteint. »

15

ΚΕΡΑΜΟΣ ἈΝΘΡΩΠΟΣ

Sentence n° 23

Κέραμος ἄνθρωπος  
[kéramos anthrôpos]

*L'homme est un vase d'argile.*

Erasme, *Adages*, II, 10 (« homo fictilis, id est, mollis, imbecillis, fragilis »).

## Solives de la deuxième travée

16/i

Η ΔΕΙΣΙΔΑΙΜΟΝΙΑ ΚΑΘΑΠΕΡ ΠΑΤΡΙ ΤΩ ΤΥΦΩ ΠΕΙΘΕΤΑΙ

Sentence n° 24

Ἡ δεισιδαιμονία καθάπερ πατρὶ τῷ τυφῷ πείθεται  
[hè deisidaimonia kathaper patri tōi tufōi peithetai]

*La religion dévoyée suit le fumant orgueil comme son père.*

Socrate, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p. 187.

Orientation de cette inscription dans le sens contraire des autres inscriptions de la travée.

16/s

NOLITE ESSE PRVDENTES APVD VOSMETIPSOS · AD · ROM · 12 ·

Sentence n° 25

Nolite esse prudentes apud uosmetipsos. Ad. Romanos, 12.

*Gardez-vous d'être sages à vos propres yeux.*

Saint Paul, *Epître aux Romains*, 12, 16.

Orientation de cette inscription dans le sens contraire des autres inscriptions de la travée.

17/i

SVMMVM NEC METVAM DIEM NEC OPTEM

Sentence n° 26

Summum nec metuam diem nec optem

corr. AL 2000

*Mon dernier jour : ni à craindre ni à espérer.*

Martial, X, 47, 13 : « Summum nec metuas diem nec optes » (2<sup>e</sup> personne).

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 37, à propos de la vie : « Et Dieu veuille qu'enfin, si son âpreté vient à surmonter mes forces, elle ne me rejette à l'autre extrémité non moins vicieuse, qui est d'aimer et désirer à mourir *Summum nec metuas diem, nec optes*. Ce sont deux passions à craindre : mais l'une a son remède bien plus prêt que l'autre. »

17/s

ΟΥ ΓΑΡ ΕΑ ΦΡΟΝΕΕΙΝ Ο ΘΕΟΣ ΜΕΓΑ ΑΛΛΟΝ Η ΕΩΥΤΟΝ

Sentence n° 27

Οὐ γὰρ εἶ φρονεεῖν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἐωυτόν  
[ou gar ea phroneein ho theos mega allon è heðuton]

*Car la haute estime de soi, Dieu ne la permet à personne d'autre qu'à lui-même.*

Hérodote, VII, 10, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p. 190.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos de la « majesté divine » : « C'est à elle seule qu'appartient la science et la sapience, elle seule qui peut estimer de soi quelque chose, et à qui nous dérobons ce que nous nous comptons, et ce que nous nous prisons. Ου γαρ [sic pour Οὐ γὰρ] ἐᾷ φρονεῖν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑωυτον [sic pour ἑωυτὸν] ».

18/i

QVO ME CVNQVE RAPIT TEMPESTAS DEFEROR HOSPES

Quo me cunque rapit deferor hospes

Sentence n° 28  
corr. AL 2000

*Partout où m'emporte la saison, je demeure un moment.*

Horace, *Epîtres*, I, 1 (à Mécène). Texte conforme à celui de l'édition de 1543 que possédait Montaigne.

MONTAIGNE, III, 12, Exemplaire de Bordeaux, f° 465 (citation d'Horace ajoutée à la plume) : « Les hommes sont divers en goust et en force, il les faut mener à leur bien selon eux, et par routes diverses. *Quo me cunque rapit tempestas deferor hospes.* »

18/s

NECIS HOMO HOC AN IL<sup>L</sup>VD MAGIS EXPEDIAT AN ÆQVE VTR<sup>V</sup>QVE · ECCL · II ·

Nescis homo an illus magis expediat an æque utrumque. Ecclesiastes, 11.

Sentence n° 29

*Homme, tu ne sais ce qui t'est le plus profitable, ceci ou cela ou les deux pareillement.*

Ecclésiaste, 11, 6, dans une version à déterminer. Une sentence biblique d'allure très pyrrhonienne !

19

HOMO SVM HVMANI A ME NIHIL ALIENVM PVTO

Homo sum humani a me nihil alienum puto

Sentence n° 30

*Homme je suis, rien de ce qui est humain ne m'est étranger.*

Térence, *Le bourreau de soi-même*, I, 1, 25. Montaigne pouvait trouver ou retrouver cette célèbre déclaration de Chrémès dans le Térence qu'il avait acheté à 16 ans (Bâle, Froben, 1538) ou dans celui que lui avait légué La Boétie et qu'il avait marqué d'un petit b. en haut de la page de titre (Paris, R. Estienne, 1541).

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 2, à propos de la *miseria hominis*, avec passage de la 1<sup>re</sup> à la 3<sup>e</sup> personne : « Tant

sage qu'il voudra, mais enfin c'est un homme [...] *Humani a se, nihil alienum putat* ». Sur l'Exemplaire de Bordeaux, nouvelle modification par le passage au subjonctif : *putet*.

20

Sentence n° 31

NE PLVS SAPIAS QVAM NECESSE EST NE OBSTVPESCAS · ECCL · 7 ·

Ne plus sapias quam necesse est ne obstupescas. Ecclesiastes, 7.

*Ne sois pas plus sage qu'il ne faut, tu serais pris de folie.*

Ecclésiaste, 7, 17 (par exception, texte conforme à la Vulgate).

21

SI QVIS EXISTIMAT SE ALIQUID SCIRE NONDV M COGNOVIT QVOMODO OPORTEAT ILLVD SCIRE · I · COR · 8

Sentence n° 32

Si quis existimat se aliquid scire nondum cognouit quomodo oporteat illud scire. I [ad] Corinthos, 8.

*Si quelqu'un pense savoir quelque chose, il ignore encore comment il faut entendre ce mot de savoir.*

Saint Paul, *Première Epître aux Corinthiens*, 8, 2. Dans la Vulgate, « quemadmodum oporteat eum scire », « comment il faut qu'il sache » (sens proche de celui de Montaigne ci-dessous).

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Que nous prêche la vérité [...] quand elle nous inculque si souvent [...] que l'homme qui présume de son savoir ne sait pas encore que c'est que savoir ». C'est, dit-il ensuite, une « sentence du saint esprit ».

22

SI QVIS EXISTIMAT SE ALIQUID ESSE CVM NIHIL SIT IPSE SE SEDVCIT · AD GAL · 6 ·

Sentence n° 33

Si quis existimat se aliquid esse cum nihil sit ipse se seducit. Ad Galatas, 6.

*Si quelqu'un pense être quelque chose alors qu'il n'est rien, il se leurre lui-même.*

Saint Paul, *Epître aux Galates*, VI, 3.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Que nous prêche la vérité [...] quand elle nous inculque si souvent [...] que l'homme qui n'est rien, s'il pense être quelque chose, se séduit soi-même et se trompe ? ».

23/i

TOLLE

ET

O AV

Sentence n° 34

Texte latin non identifié.

23/s

NE PLVS SAPITE QVAM OPORTET SED SAPITE AD SOBRIETATEM · RO · XII ·

Sentence n° 35

Ne plus sapite quam oportet sed sapite ad sobrietatem. [Ad] Romanos, 12.

*Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut, soyez sages avec modération.*

Saint Paul, *Épître aux Romains*, 12, 3.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, I, 30, à propos de la modération : « A ce biais se peut accommoder la parole divine, Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut : mais soyez sobrement sages. »

24

ΚΑΙ ΤΟ ΜΕΝ ΟΥΝ ΣΑΦΕΣ ΟΥΤΙΣ ΑΝΗΡ ΙΔΕΝ ΟΥΔΕΤΙΣ ΕΣΤΑΙ ΕΙΔΩΣ

Sentence n° 36

Καὶ τὸ μὲν οὖν σαφὲς οὗτις ἀνὴρ ἴδεν οὐδέτις ἔσται εἰδῶς  
[kai to men oun saphes outis anēr iden oudetis estai eidōs]

*Et le vrai, aucun homme ne le connaît, aucun homme jamais ne le connaîtra.*

Xénophane de Colophon, dans Diogène Laërce, *Vie de Pyrrhon*. Montaigne pouvait lire cette sentence en page 482 du Diogène Laërce en grec légué par La Boétie, qu'il avait marqué d'un petit b. au titre (Bâle, H. Froben, 1533).

25

ΤΙΣ Δ'ΟΙΔΕΝ ΕΙ ΖΗΝ ΤΟΥΘ'Ο ΚΕΚΛΗΤΑΙ ΘΑΝΕΙΝ ΤΟ ΖΗΝ ΔΕ ΘΝΗΣΚΕΙΝ ΕΣΤΙ

Sentence n° 37

Τίς δ'οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ'ὁ κέκληται θανεῖν τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἔστι  
[tis d'oiden ei dzèn touth'ho keklètai thanein to dzèn de thnèskein esti]

*Qui sait si ce qu'on appelle mort n'est pas vie et si vivre n'est pas mourir ?*

Euripide, *Phrixus*, dans Stobée, « Eloge de la mort », éd. 1549, p. 602. Autre leçon dans le Diogène Laërce grec, p. 482 (voir ci-dessus, 24).

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des faiblesses de la raison humaine : « témoin Euripide, qui dit être en doute, si la vie que nous vivons est vie, ou si c'est ce que nous appelons mort, qui soit vie. Τίς δ'οἶδεν εἰ [sic] ζῆν τοῦθ'ὁ κέκληται [sic, comme dans l'inscription] θανεῖν τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν [sic, comme dans l'inscription] ἔστι [sans faute d'accent, à la différence de l'inscription !] ».

26/i

ΚΑΛΛΙΣΤΟΝ ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΤΑΤΟΝ ΡΑΣΤΟΝ Δ'ΥΓΙΑΙΝΕΙΝ

Sentence n° 38

Κάλλιστον τὸ δικαιοτάτον ῥάστον δ'ὕγιαίνειν

AL 2000

[kalliston to dikaiotaton rhaston d'hugiainein]

*Rien de plus beau que l'excellence morale, mais ce qui plaît le plus, c'est d'être en bonne santé.*

Théognis, I, 255, dans Stobée, « Du bonheur », éd. 1549, p. 550.

26/s

RES OMNES SVNT DIFFICILIORES QVĀ VT EAS POSSIT HOMO CONSEQVI · ECCL · I ·

Sentence n° 39

Res omnes sunt difficiliores quam ut eas possit homo consequi. Ecclesiastes, 1.

*Tout est trop compliqué pour que l'homme puisse l'appréhender.*

Ecclésiaste, 1, 8, dans une version à déterminer.

27

ΕΠΕΩΝ ΔΕ ΠΟΛΥΣ ΝΟΜΟΣ ΕΝΘΑ ΚΑΙ ΕΝΘΑ

Sentence n° 40

Ἐπέων δὲ πολὺς νόμος [sic pour νομός] ἔνθα καὶ ἔνθα  
[Epéōn de polus nomos entha kai entha]

*Mille paroles possibles d'un côté comme de l'autre.*

Homère, dans Diogène Laërce, « Vie de Pyrrhon », p. 482 de l'édition déjà mentionnée. Avec Xénophane et Euripide, Homère est ainsi considéré par Diogène comme « pyrrhonien » avant la lettre.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, I, 47 (*incipit*) : « C'est bien ce que dict ce vers, Επέων δὲ πολὺς νόμος [sic] ἔνθα καὶ ἔνθα, il y a prou loi [beaucoup de possibilités] de parler partout et pour et contre. » Dans la citation comme sur l'inscription, on lit νόμος (loi, entendu par Montaigne comme loisir) au lieu de νομός (pâturage, champ chez Homère).

N.B. L'*Odyssée* jadis inscrite à la vente Mirabeau passe pour avoir appartenu à Montaigne. Ce n'est pas impossible, si l'ex-libris avait été placé en page de titre de l'*Iliade* et que les deux œuvres étaient reliées ensemble, mais des trois ou quatre mains qui ont annoté l'exemplaire, en grec surtout et un peu en latin, aucune n'est celle de Montaigne (AL).

28

HVMANVM GENVS EST AVIDVM NIMIS AVRICVLARVM

Sentence n° 41

Humanum genus est avidum nimis auricularum.

*Le genre humain a l'oreille trop avide d'histoires.*

Lucrèce, IV, 597. Cf. éd. Lambin, p. 315.

29

QVANTVM EST IN REBVS INANE

Sentence n° 42

Quantum est in rebus inane

*Que de vide dans les choses !*

Perse, *Satires*, I, 1.

30

PER OMNIA VANITAS ECCL · I ·

Sentence n° 43

Per omnia uanitas. Ecclesiastes, 1.

*Partout vanité.*

Ecclésiaste, 1, 2, entre autres occurrences de la fameuse sentence, ici adaptée (ou version à déterminer ?)

Cf. Montaigne, III, 13 (EB et éd. 1595), jouant sur les sonorités : « nous sommes par tout vent ».

## Solives de la troisième travée

Les inscriptions de cette travée sont orientées, à une exception près, dans le sens contraire des inscriptions des deux autres travées.

31/i

Texte non identifié. Badigeon fluorescent sous éclairage UV.

Sentence n° 44

31/s

SERVARE MODVM FINEMQVE TENERE

Seruare modum finemque tenere

Sentence n° 45  
corr. AL 2007

*Garder la mesure et tenir le cap.*

Lucain, II, 381-382.

MONTAIGNE, *Essais* de 1588, III, 11, à propos de Socrate (en fait, Caton) : « Celui-ci ne se propose point de vaines fantaisies : sa fin fut de nous fournir de choses et de préceptes, qui réellement et plus jointement servent à la vie, *seruare modum, finemque tenere, Naturamque sequi* ». La conjecture de Galy et Lapeyre, qui lisaient encore bien SERVARE en 1861, part de cette citation, qu'il faut toutefois réduire au premier vers, compte tenu de la petite taille de la solive. Sentence absent des *Essais sur poutres*, mais finalement adoptée pour l'édition de la Pléiade, 2007.

32

QVID SVPERBIS TERRA ET CINIS · ECCL · IO ·

Sentence n° 46

Quid superbis terra et cinis. Ecclesiasticus, 10.

*De quoi es-tu si fière, terre et cendre ?*

Ecclésiastique, 10, 9.

33

VÆ QVI SAPIENTES ESTIS IN OCVLIS VESTRIS · ESA · 5 ·

Sentence n° 47

Væ qui sapientes estis in oculis uestris. Esaias, 5.

*Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux!*

Isaïe, 5, 21.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « La sainte parole declare misérables ceux d'entre nous qui s'estiment. »

34/i

MORES CVIQVE SVI FINGVNT FORTVNAM

Sentence n° 48

AL 2000

Mores cuique sui fingunt fortunam

*A chacun la destinée que ses mœurs lui façonnent.*

Cornelius Nepos, *Vie d'Atticus*, peut-être dans Erasme, *Adages*, II, 4.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, I, 42, à propos de Pyrrhus et de son insatiable soif de conquête : « Je m'en vais clore ce pas [passage] par un verset ancien, que je trouve singulièrement beau à ce propos : *Mores cuique sui fingunt fortunam*. »

34/s

FRVERE IVCVNDE PRÆSENTIBVS CÆTERA EXTRA TE · EC<sup>C</sup>L · 3 ·

Sentence n° 49

Frue iucunde præsentiibus cætera extra te. Ecclesiastes, 3.

*Profite joyeusement du présent, le reste est hors de ta portée.*

*Ecclésiaste*, 3, 22, dans une version à déterminer.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Accepte, dit l'Ecclésiaste, en bonne part les choses au visage et au goût qu'elles se présentent à toi du jour à la journée : le demeurant est hors de ta connaissance. »

NB : on lit FARVERE (confusion probable avec FAVERE, applaudir).

35

ΠΑΝΤΙ ΛΟΓΩ ΛΟΓΟΣ ΙΣΟΣ ΑΝΤΙΚΕΙΤΑΙ

Sentence n° 50

Παντὶ λόγῳ λόγος ἴσος ἀντίκειται  
[panti logōi logos isos antikeitai]

*A tout raisonnement s'oppose un raisonnement égal.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 27 (titre). La sentence se trouve aussi dans Diogène Laërce, p. 483.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epechistes » : « Leurs façons de penser sont : [...] Les apparences sont égales par tout : la loy de parler et pour et contre est pareille [...] » ; II, 15 (*incipit*) : « Il n'y a nulle raison qui n'aye une contraire, dict le plus sage party des philosophes ».

N.B. Le restaurateur a substitué des esprits courbes aux esprits carrés utilisés par le peintre de Montaigne qui suivait un modèle épigraphique, ou plutôt le modèle typographique qui en était issu. Cf. Sentence 26/i.

36

NOSTRA VAGATVR IN TENEBRIS NEC CÆCA POTEST MENS CERNERE VERVM

Sentence n° 51

Nostra uagatur in tenebris nec cæca potest mens cernere uerum

*Notre esprit erre dans les ténèbres, et cet aveugle ne peut discerner le vrai.*

Michel de L'Hospital, *Ad Margaritam, regis sororem, Epistula*, dans une édition séparée (Paris, F. Morel, 1560) ou collective (*Varia poematum silua* à la suite du *Franciscanus* de Buchanan, en compagnie d'autres poètes, Bâle, T. Guarinus Nervius, 1568).

37/i (inédit)

EMORI NOLO SED ME ESSE MORTVVM NIHILI ÆSTIMO

Sentence n° 52

Emori nolo sed me esse mortuum nihili æstimo

AL 2013

*Mourir, je ne veux pas, mais être mort, cela n'est rien.*

Epicharme, traduit du grec par Cicéron, *Tusculanes*, I, 8.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 13, à propos des suppliciés : « l'être mort ne les fâche pas, mais oui bien le mourir, *Emori nolo sed me esse mortuum nihili æstimo*. »

37/s

FECIT DEVS HOMINEM SIMIL<sup>E</sup>M VMBRÆ D<sup>E</sup> QVA POST SOLIS OCCASV QVIS IVDICABIT · ECCL · 7 ·

Sentence n° 53

Fecit deus hominem similem umbræ de qua post solis occasum quis iudicabit. Ecclesiastes, 7.

*Dieu a fait l'homme pareil à l'ombre, dont on ne peut juger après le coucher du soleil.*

Ecclésiaste, 7, 1, dans une version à déterminer.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Dieu a fait l'homme semblable à l'ombre, de laquelle qui jugera quand par l'éloignement de la lumière elle sera évanouie ? »

38

SOLVM CERTVM NIHIL ESSE CERTI ET HOMINE NIHIL MISERIVS AVT SVPERBIVS

Sentence n° 54

Solum certum nihil esse certi et homine nihil miserius aut superbius

*La seule certitude, c'est qu'il n'y a rien de certain, et rien n'est plus pitoyable ou orgueilleux que l'homme.*

Pline l'Ancien, II, 7.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « La plus calamiteuse et faible de toutes les créatures, c'est l'homme, et quant et quant [en même temps], dit Pline, la plus orgueilleuse » ; II, 14 : « [...] ce mot hardy de Pline, *solum certum nihil esse certi, et homine nihil miserius aut superbius*, il n'y a rien de certain que l'incertitude, et rien plus misérable et plus fier que l'homme ».

39/i

M MH TO ΘΩΣ

Texte grec non identifié.

Sentence n° 55

39/s

EX TOT DEI OPERIBVS NIHILO MAGIS QUIDQVĀ HOMINI COGNITV̄ QVĀ VENTI VESTIGIVM  
· EC<sup>C</sup>L · II ·

Sentence n° 56

Ex tot de operibus nihilo magis quidquam homini cognitum quam uenti uestigium. Ecclesiastes, 11.

*Des œuvres innombrables de Dieu l'homme ne sait rien, pas plus que de l'empreinte du vent.*

Ecclésiaste, 11, 5, dans une version à déterminer.

40

ΑΛΛΟΙΣΙΝ ΑΛΛΟΣ ΘΕΩΝ ΤΕ Κ' ΑΝΘΡΩΠΩΝ ΜΕΛΕΙ

Sentence n° 57

Ἄλλοισιν ἄλλος θεῶν τε κ' ἀνθρώπων μέλει  
[alloisin allos theōn te k' anthrōpōn melei]

*Parmi les dieux comme parmi les hommes, à chacun ses préférences.*

Euripide, *Hippolyte*, 104, dans Erasme, *Adages*, I, 3 (« Quot homines, tot sententiæ »).

41/i

Texte non identifié. Badigeon fluorescent sous éclairage UV.

Sentence n° 58

41/s

ΕΦ'Ω ΦΡΟΝΕΙΣ ΜΕΓΙΣΤΟΝ ΑΠΟΛΕΙ ΤΟΥΤΟ ΣΕ ΤΟ ΔΟΚΕΙΝ ΤΙΝ'ΕΙΝΑΙ

Sentence n° 59

Ἐφ'ὧ φρονεῖς μέγιστον ἀπολεῖ τοῦτό σε τὸ δοκεῖν τιν'εἶναι  
[Eph'hō phroneis megiston apolei touto se to dokein tin'einai]

*Prends-toi pour un être supérieur, et cette bonne opinion de toi causera ta perte.*

Ménandre, *Epimramène*, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p. 186.

42

ΤΑΡΑΣΣΕΙ ΤΟΥΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥΣ ΟΥ ΤΑ ΠΡΑΓΜΑΤΑ ΑΛΛΑ ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΑΓΜΑΤΩΝ ΔΟΓΜΑΤΑ

Sentence n° 60

Ταράσσει τοὺς ἀνθρώπους οὐ τὰ πράγματα ἀλλὰ τὰ περὶ τῶν πραγμάτων δόγματα  
[Tarassei tous anthrôpous ou ta pragmata alla ta peri tôn pragmatôn dogmata]

*Le tourment des hommes ne vient pas des choses, mais de leurs opinions sur les choses.*

Epictète, dans Stobée, « De la mort, qu'elle est inévitable », éd. 1549, p. 598.

43/i

Texte non identifié. Badigeon fluorescent sous éclairage UV.

Sentence n° 61

43/s

ΚΑΛΟΝ ΦΡΟΝΕΙΝ ΤΟΝ ΘΝΗΤΟΝ ΑΝΘΡΩΠΟΙΣ ΙΣΑ

Sentence n° 62

Καλὸν φρονεῖν τὸν θνητὸν ἀνθρώποις ἴσα  
[kalon phronein ton thnèton anthrôpois isa]

*Bel accomplissement pour un mortel que de penser à niveau d'homme.*

Sophocle, *Colchides*, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p.186.

44/i

Texte grec non identifié (voir accents ci-dessous).

Sentence n° 63

44/s

QVID ÆTERNIS MINOREM CONSILII ANIMVM FATIGAS

Sentence n° 64

Quid æternis minorem consiliis animum fatigas

*Pourquoi sans cesse te fatiguer l'esprit de pensées qui le dépassent ?*

Horace, *Odes*, II, 11, 11-12.

45/i

EST

Sentence n° 65

Texte latin non identifié.

45/s

IVDICIA DOMINI ABYSSVS MVLTA · PSAL · 35 ·

Sentence n° 66

Iudicia domini abyssus multa. Psalmi, 35.

*Arrêts du Seigneur, abîme sans fond.*

Psaumes, 35, 7.

46

⊥ \ ⊥ /

ΟΥΔΕΝ ΟΡΙΖΩ

Sentence n° 67

Οὐδέν ὀρίζω  
[ouden horidzô]

*Je n'arrête rien.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 23 (titre). Même sentence, mais au pluriel, dans Diogène Laërce, p. 483. Ne rien arrêter ou borner, explique Sextus, c'est ne pas statuer, ne pas fixer de dogme, de limite à la recherche, rester incertain, sans « horizon » (du grec *horos*, la montagne). Sextus explique encore que toutes les formules ou « voix » sceptiques des pyrrhoniens (comme ci-dessous) sont interchangeables et visent un même but : non pas une connaissance, mais un état, l'ataraxie ou absence de trouble, fruit naturel de l'isosthénie ou habitude mentale d'estimer égales des forces opposées.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epéichistes » : « Leurs façons de penser sont : Je n'établis rien [...] Ils se servent de leur raison pour enquérir et pour débattre : mais non pas pour rien arrêter et choisir. »

N.B. Repeint particulièrement maladroit (lettres, esprits, accents) mais c'est précisément un gage d'authenticité, le restaurateur ayant fait son possible pour suivre au plus près son modèle faute de pouvoir l'interpréter. Même remarque pour la Sentence 17/i.

Orientation de cette inscription dans le sens contraire des autres inscriptions de la travée.

Première poutre maîtresse  
(entre 1<sup>re</sup> travée et travée centrale)

Quatre inscriptions obliques réunies par le dessin d'un phylactère.

a)

IVDICIO ALTERNANTE

Sentence n° 68

Iudicio alternante

*Le jugement balançant.*

Aucune source connue. Cf. Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 15. L'ablatif absolu évoque un mouvement de bascule du jugement : aller du pour au contre et inversement.

b)

~  
ΑΚΑΤΑΛΗΠΤΩ

Sentence n° 69

Ἀκαταληπτῶ  
[akatalèptō]

*Je ne conçois pas.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 26 (titre, en association avec οὐ καταλαμβάνω) « Ces expressions, 'Je ne conçois pas', 'Je ne comprends pas' sont, comme toutes les autres, destinées à marquer une disposition purement passive ; en tant que le Sceptique s'abstient pour le présent, d'affirmer ou de nier aucune des choses qui sont en question. »

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epéichistes » : « Leurs façons de penser sont : [...] Je ne le comprends point [...] ».

c)

~  
ΟΥΔΕΝ ΜΑΛΛΟΝ

Sentence n° 70

Οὐδὲν μᾶλλον  
[ouden mallon]

*En rien plus.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 7. Même sentence dans Diogène Laërce, p. 483. Sextus explique ainsi cette formule de suspension du jugement : « je ne sais pas à laquelle de ces deux assertions je dois donner mon assentiment et à laquelle je dois le refuser ». Autrement dit, cette assertion n'est « en rien plus » convaincante que l'assertion contraire. Mais il va plus loin encore en appliquant la formule à elle-même : « en rien plus » n'étant pas plus vrai que son contraire, on ne peut fonder sur elle un dogme, il ne s'agit que d'un outil.

d)

+

APPEΠΩΣ

Sentence n° 71

ἄρρεπῶς  
[arrepôs]

*Sans pencher.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 27 : « nous sommes affectés de telle manière qu'à cause des poids ou des moments égaux des raisons opposées, nous nous arrêtons dans un certain équilibre, ou dans une certaine indétermination, qui nous empêche de pencher plus d'un côté que de l'autre ». L'image est celle d'une balance en équilibre.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Quiconque imaginera une perpétuelle confession d'ignorance, un jugement sans pente et sans inclination, à quelque occasion que ce puisse être, il conçoit le pyrrhonisme. »

## Seconde poutre maîtresse (entre travée centrale et 3<sup>e</sup> travée)

Quatre inscriptions obliques réunies par le dessin d'un phylactère.

e)

ΟΥ ΚΑΤΑΛΑΜΒΑΝΩ

Οὐ καταλαμβάνω  
[ou katalambanô]

Sentence n° 72

*Je ne comprends pas.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 26. Comme ci-dessus Ἀκαταληπτῶ.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epéchistes » : « Leurs façons de penser sont : [...] Je ne le comprends point [...] ».

f)

ΕΠΕΧΩ

Ἐπέχω  
[epekhô]

Sentence n° 73

*Je diffère mon jugement.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 22

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epéchistes » et de leurs « façons de parler » : « Leur mot sacramentel, c'est ἐπέχω, c'est-à-dire je soutiens, je ne bouge [...] Leur effet c'est une pure, entière et très parfaite surséance de jugement » ». Ce verbe grec à la première personne se trouve aussi sur un jeton de 1576 aux armes de Michel de Montaigne, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, comme devise d'une balance en équilibre. La traduction donnée par Montaigne évoque l'attitude du joueur de paume qui s'apprête à recevoir le service de son adversaire (« soutenez », « tenez » a donné « tennis »). Le tour deviendra interrogatif dans une addition future : « Que sais-je ? », « comme je le porte, dit Montaigne, à la devise d'une balance ».

g)

ΣΚΕΠΤΟΜΑΙ

Σκέπτομαι  
[skeptomai]

Sentence n° 74

*Je cherche.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 3 (titre, avec verbe à l'infinitif)

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce point, ou qu'il dit qu'il l'a

trouvée, ou qu'elle ne se peut trouver, ou qu'il en est encore en quête [...] Pyrrhon et autres Sceptiques ou Epéichistes disent qu'il sont encore en recherche de la vérité. » Parmi les « sectateurs » de la philosophie, ce sont, dit Montaigne, « les plus nobles ».

h)

MORE DVCE ET SENSU

Sentence n° 75

More duce et sensu

*Coutume et sens pour guides.*

Aucune source connue. Cf. Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 8 : « nous adhérons à une certaine doctrine qui, en suivant les phénomènes, c'est-à-dire en suivant ce qui apparaît et se présente aux sens, nous enseigne à vivre selon les coutumes de nos pères, leurs lois et leurs institutions, en même temps que selon notre propre complexion. » La suspension de jugement n'empêche pas l'action, elle la fait seulement dépendre de considérations autres que rationnelles, à la fois collectives (morale et culture) et individuelles (ce que chacun sent ou ressent).

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epéichistes » : « Ils se prêtent et accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulsion et contrainte des passions, aux constitutions des lois et des coutumes, et à la tradition des arts. Ils laissent guider à ces choses-là leurs actions communes, sans aucune opinion ou jugement. »